

927 143/11A

ARCHEVÊCHÉ

d'Auch

Auch, le 25 janvier 1899.

Cher Monsieur,

Votre lettre est-venue me
chercher au chevet du lit de ma
mère, au milieu des plus vives
inquiétudes que me donnait sa chère
santé. Aujourd'hui que tout danger
a disparu, je me donne le plaisir de
respirer à mon aise l'encens que
vous brûlez en mon honneur. J'ai
beau me dire que votre lettre a
été écrite sur les bords de la Garonne,
je vous l'oublie pour écrire avec

choix réfléchies que nous
m'écriviez. Puisque j'ai écrit
les perfides paroles, il faut bien,
sans peine de faire mentir le
proverbe, que j'accorde au flatteur
ce qu'il me demande.

J'ai depuis inséré dans mes
cartons un travail, dans les premières
pages, parues dans la Revue de France,
soulignant de tels cris d'horreur — On
est un peu puritain autour de moi —
que sans peine d'encourir les foudres
de l'Eglise, je dois supprimer le reste.
Une théorie, très vraie d'ailleurs, sur
les bâtards, et une plaisanterie
à propos d'un chanoine de Corbelly.
Soulignant le tempête. Qu'aurait-on

Dit si l'on avait vu la suite!

Je vous envoie ces premières pages
et la plus grande partie de mon
manuscrit. Si l'histoire très authentique
de mon Bara ne dit pas grand chose
les lecteurs de *Le Revue des Pyrénées*
je le mettrai au point et vous la
livrerai fin février.

Je vous prie de remarquer que ce
n'est pas une œuvre d'imagination,
les documents que j'utilise et que je
cite appartiennent à des fonds
publics et privés. J'indiquerai d'ailleurs
les sources au bas des pages. Le
Jeyou est très pyrénéen et sous
bien des côtés touche au pays toulousain

Dites-moi franchement ce que
vous en pensez. Si cela ne va pas,
je tacherais de trouver autre chose.

Les textes gascous que je cite
perdraient de leur saveur traduits
en français - je donnerai néanmoins
une traduction en note, au bas des
pages, pour le profane vulgaire.

Veillez à agréer, cher
Marius, l'assurance de mes
sentiments très distingués et
très dévoués

J. D. Cassel. D. Du Puy